

*Reimp. sur invitation par M. de S. et S. de S.*

N<sup>o</sup>. XIV.



L'AMI DU PEUPLE,

ou

LE PUBLICISTE PARISIEN,  
JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

Par M. MARAT, auteur de l'Offrande à la patrie,  
du Moniteur, et du plan de constitution, etc.

*Vitam impendere vero.*

VERSAILLES ET PARIS.

*Du Jeudi 24 Septembre 1789.*

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Séance du 22, au soir.

*Députés de la Guadeloupe admis à l'assemblée nationale. — Discussion du projet de décret du comité des finances, sur les impositions. — Arrêté de l'assemblée, qui attribue au*

F.



*roi exclusivement le pouvoir exécutif, et à des tribunaux le pouvoir judiciaire.—Discours au peuple.*

**A**NNONCE de plusieurs offrandes patriotiques.  
Les habitans de la Guadeloupe, desirant être représentés à l'assemblée nationale, des six députés qu'ils avoient nommés, deux ont été admis comme représentans, les quatre autres comme suppléans.

M. le duc d'Aiguillon a demandé que le comité des finances, chargé de l'examen des pensions, soit autorisé à présenter les rédactions et suppressions qui lui paroîtront convenables.

M. Anson a fait lecture du projet de décret du comité des finances, dont voici le précis. Tous les rôles d'impositions faits pour la présente année seront exécutés dans la forme ordinaire, et acquittés en entier par les contribuables aux termes prescrits, et continués jusqu'au premier juillet 1790, époque à laquelle l'assemblée espèrent pouvoir faire jouir la nation d'un nouveau mode d'impositions, plus juste et mieux combiné. Qu'à compter du premier juillet, il seroit fait pour les biens fonds, possédés en franchise réelle et personnelle, un rôle d'impôt additionnel, sous le nom de subsides provisoires, et dans la proportion des biens taillables; mais afin d'établir la répartition proportionnelle des impôts, à l'époque du premier juillet 1790, un même mode & une seule



dénomination d'impôt seroit établi par tout le royaume. Après cela deux membres ont pris la parole pour démontrer qu'il seroit juste que les subsides des privilégiés tournassent au soulagement des autres contribuables. Cette matière étant très-étendue, a été ajournée, et on a levé la séance. --- Observons ici qu'en adoptant ce projet, l'assemblée nationale violeroit le vœu de la nation, qui est de statuer en aucune manière sur les impôts que la constitution ne soit achevée.

## HOTEL-DE-VILLE DE PARIS.

*Vices d'organisation de la municipalité ; indigne choix de quelques-uns de ses membres ; administration criante des comités.*

On vient d'agiter aux états-généraux, comme chose très-urgente, la question d'organiser les districts, les municipalités, et les assemblées provinciales, afin que cestrois espèces d'assemblées forment, avec la nationale, la chaîne complète du gouvernement, et que les décrets du corps législatif puissent être exécutés.

Remarquons avec soin que l'organisation des districts et des municipalités est un point fondamental de la constitution : de lui dépend la conservation du droit de souveraineté du peuple ; & , suivant qu'il est bien ou mal réglé, la nation est libre ou esclave.



Je développerai , dans un prochain numéro , les précautions à prendre pour que les districts et les municipalités soient réglés de manière à ne pas compromettre la liberté publique. Ici j'observerai simplement que leur organisation actuelle est si compliquée , qu'il seroit impossible que la machine politique pût long-tems marcher de la sorte. A la vue de cette multitude de comités , et de comités nombreux , toujours en activité pour faire si peu de chose , on croit voir la massue d'Hercule mise en jeu pour tuer une mouche.

Ce vice d'organisation est très-grave sans doute ; mais il n'est rien , comparé aux autres qui tendent à dégrader , aux yeux des sages , la municipalité de l'hôtel-de ville ; je parle du peu de discernement et du peu de délicatesse que les électeurs ont quelquesfois mis dans leurs choix. A peine est-il un seul comité où ne se trouve quelque pensionnaire du prince , quelque membre qui ne subsiste de ses largesses , quelque aristocrate à funestes préjugés , quelque agent corrompu. Croira-t-on qu'à la tête de tous est un académicien , comblé de pensions du roi ! Croira-t-on que , dans celui des subsistances , siègeoient , il y a quelques jours , deux accapareurs de grains , dénoncés publiquement comme tels ! Croira-t-on que , dans l'assemblée des représentans de la commune de Paris , se trouve un homme que l'indignation publique en avoit chassé , et que ses collègues y ont rappelé ; un homme , de tout tems vendu aux ministres , toujours prêt à se



charger de leurs honteuses négociations (1); un homme continuellement réduit à la nécessité de se justifier des crimes qu'on lui impute, & n'échappant à la loi qu'à force de subtilités; un homme qui a diffamé le nom François dans les deux mondes, & dont les rapines ont enlevé à la France le fruit de ses victoires, les avantages du commerce d'un peuple dont elle a contribué à rompre les fers, un homme qui ne se console de l'opprobre dont il est couvert, que par la vue des monceaux d'or qu'ont obtenu pour salaire ses services infâmes; un homme dont la fortune scandaleuse s'est grossie des dépouilles de l'état, et dont le faste insulte à la misère du peuple; un homme enfin dont le nom seul, sans cesse environné de mépris et de blâme emporte une flétrissure. Et c'est un homme de cette espèce que les représentans de la commune de Paris n'ont pas craint

---

(1) Chargé par un ministre de soutirer la correspondance de la Chevalière d'Eon; il a été accusé par elle d'escroquerie.

Chargé par un autre ministre de transiger pour un libelle avec l'infâme Gazetier Cuirassier; il a vécu dans l'intimité avec ce scélérat, &c., et a de même fini par le scandale.



(1) de blanchir ! Et c'est avec un homme de cette espèce qu'ils ne rougissent pas de siéger (1) ! O pudeur ! qu'es-tu donc devenue ? Que

---

(1) Voyez l'arrêté des représentants de la commune du 15 Septembre, affiché aux coins des rues, et *signé*, Vauvilliers, Blondel, Joli, etc.

(2) Les imputations, que je viens de rassembler sur la tête du sieur de Beaumarchais, lui ont été faites mille fois par la voix publique, et mille fois il a passé condamnation en gardant le silence. Essaiera-t-il aujourd'hui de s'en laver en promettant telle ou telle somme à qui lui en fournira la preuve ? Cette méthode, qui auroit également réussi à un cartouche, prouve simplement que dans le nombre de ceux qui pouvoient le confondre, aucun ne s'est soucié de se compromettre avec lui. Je ne remuerois pas moi-même aujourd'hui les ordures de sa vie, si je n'étois allarmé des dangers auxquels un homme de cet espèce peut exposer sa liberté, quelque mince que soit la part qu'on lui laisse prendre aux affaires de l'état. Je remplis à son égard des fonctions de censeur public, & j'in-



penserons les gens de bien , de la vertu de nos représentans ? Que pensera l'Europe entière de leur délicatesse ? Et comment ne craignent-ils pas que leurs commettans cessent de rendre justice à leur droiture , pour les accuser d'être vendus à l'autorité , et de chercher à remettre le peuple dans les fers.

De tous les vices d'administration , il n'en est aucun aussi révoltant et aussi dangereux que le mode clandestin d'opérer que ces comités ont adopté. Tout s'y passe à huit clos. l'hôtel-de-ville est rempli d'une soldatesque nombreuse qui en écarte la multitude : toutes les avenues en sont prises , toutes les portes en sont gardées ; et jamais palais de tyran n'offrit un spectacle plus terrible. Mais quels sont ces hommes inaccessibles au peuple ? Ses propres délégués. Pourquoi cherchent-ils à se dérober à ses regards ? pour assurer son repos , sa liberté , son bonheur. O nos concitoyens ! ouvrez , ouvrez ces portes qui vous séparent de nous ; que le public soit témoin de votre zèle à

---

vite les communes de tous les districts à se réunir pour l'expulser de l'assemblée de leurs représentans.



servir la patrie ; qu'il admire votre sagesse ,  
votre justice , votre intégrité : qu'il vous en-  
vironne sans cesse ; et ne nous offrez plus ,  
dans les jours de la liberté , le spectacle odieux  
de ces inquisitions secrètes , qui nous feroient  
regretter les jours de l'esclavage.

*La suite au numéro prochain.*

---

**De l'Imprimerie de FERET, rue du Marché-  
Palu, vis-à-vis celle Notre-Dame.**